

APRÈS COUP • Création à Namur

VERS L'AVENIR 28/11/02

Pulsion : René Georges dérange

Le théâtre réaliste de René Georges dérange. Dans « Pulsion », créé mardi à Namur, le sexe et l'amour sont au cœur du propos. Et de l'action.

UN THÉÂTRE au centre du quodien, un théâtre qui interroge mais ne dissimule pas. Le credo du comédien et metteur en scène namurois René Georges – agrémenté d'un brin de provocation – constitue bien l'essence de Pulsion. La pièce, créée mardi à Namur, n'aura laissé personne impassible tant l'option est de tout montrer et de tout dire des difficultés du sexe et de l'amour comme des passions violentes qui les sous-tendent.

L'action se passe dans une exploitation horticole. À gau-

che, les plantations. À droite, un cimetière. Au milieu de ce condensé géographique de l'existence, un couple « installé ». Et tout de suite, la tension, entre Simone (Anne Yernaux) et André (Patrick Lerch). L'arrivée de Max (Olindo Bolzan), le frère de Simone qui sort de prison, ne fait qu'empirer la situation.

Sexe et amour impossibles ?

Exhibitionniste, le Max doit prendre des médicaments pour calmer ses ardeurs. André se pose la question de sa normalité par rapport au sexe et se paye un délire paranoïaque. Mitzi (Ingrid Heiderscheid), l'employée de l'exploitation, est prête à tout pour attirer Max dans ses bras, mais en vain. Et c'est ensuite l'avalanche : on s'accouple, on se menace, on se trompe, on se provoque, on se ment, on se venge, on doute et on souffre.



Max et Mitzi : l'un s'ouvre, l'autre se ferme.

Car ce que Franz Xaver Kroetz, l'auteur allemand, et René Georges montrent, derrière ces histoires de fesses qui tournent plus ou moins mal, c'est d'abord la difficulté pour tout être humain d'aimer et de se faire aimer. Ce qu'ils montrent aussi, c'est la rupture entre la sexualité vécue par les individus et la représentation idéalisée qu'on leur en impose. Le fossé qui se creuse entraîne la frustration.

Le texte de Kroetz, adapté par le metteur en scène namurois, est brutal et son vocabulaire est sans le moindre détour. Au réalisme des mots s'ajoute encore celui des gestes... Un personnage est nu sur la scène, titubant car ivre de surcroît. Choking ? Au théâtre, sans distance ni télécommande pour zapper, cela redevient obscène, assurément. René Georges se fait provocateur et nous renvoie à notre propre malaise devant la nudité crue et sexuée. La nudité de base, sans taille mannequin ni retouche par ordinateur. Avec le rire pour unique échappatoire.

Tous des voyeurs

Le choix du Grand Manège comme lieu de représentation s'avère stratégique. La frontière entre la salle et la scène s'estompe, ce qui renforce encore le rapport intime aux personnages. Ils ne viennent pas dans notre théâtre habituel, nous entrons chez eux comme des voyeurs.

La scénographie est soignée. De grandes et astucieuses vitres mobiles, dans lequel se reflète à l'occasion le public, délimitent les espaces de jeu. Les comédiens évoluent sur un sol couvert de terre et d'herbe, dominés par les spectateurs installés sur les gradins. Leur propos, ponctué par des virgules musicales, est amplifié par micro jusqu'au moindre chuchotement...

Les quatre interprétations sont denses, le propos est rude et la forme est saisissante. Pulsion n'est pas un spectacle sans conséquences.

Alexandre DEBATTY

Ⓛ Jusqu'au 7 décembre à 20 h 30 (19 h le mardi 4) au Grand Manège, rue Rogier. Relâche les 1^{er} et 2^e décembre. Location : 081/22 60 26



La Namuroise Anne Yernaux est la compagne de René Georges à la ville et Simone à la scène